



Windhunde contre Railsplitters



VERDENNE, DÉCEMBRE 1944

La bataille des Ardennes ne se résume pas à l'épisode phare de Bastogne. Les combats moins connus, mais aux effets décisifs, sont légion, comme ceux de Verdenne, un village non loin de Marche-en-Famenne, et où les Panther vont subir de lourdes pertes.

Par Luc Vangansbeke

Profil couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

Commandée par le *Generalmajor* Siegfried von Waldenburg, la 116. *Panzer-Division* a pour insigne un lévrier, ce qui vaut à ses membres le surnom de *Windhunde*. À la veille de l'offensive allemande en Ardenne, elle dispose de 45 Panther, 26 *Panzer IV* et 25 *Jagdpanzer IV*, dont 43, 26 et 13 sont opérationnels. Parmi les autres véhicules, il règne un déficit de près de 40 % et, si la *Flakabteilung* divisionnaire est à peu près à plein effectif, les pelotons de défense antiaérienne organiques des autres unités sont incomplets, voire manquants, ce qui

n'est pas sans importance face à la supériorité aérienne alliée. Avec la 560. *Volks-Grenadier-Division*, la 116. *Panzer-Division* constitue le LVIII. *Panzerkorps*, intégré à la 5. *Panzer-Armee* du *General der Panzertruppe* Hasso-Eccard *Freiherr* von Manteuffel.

▲ Un semi-chenillé *Sd.Kfz. 251* de la 116. *Panzer-Division* au début de l'offensive en Ardenne. Dès le départ, les *Windhunde* prennent du retard sur l'horaire prévu et les tergiversations du commandant du LVIII. *Panzerkorps* n'arrangeront rien à la situation. Notez en arrière-plan un M-10 *Tank Destroyer* hors de combat. © ECPAD/France/1944/Hans Scheck



L'ITINÉRAIRE DE LA 116. PANZER-DIVISION

Le 16 décembre, alors qu'ils entament leur avance, les *Windhunde* subissent leurs premières pertes face à la *28th (US) Infantry Division (28th ID)*. Ils s'emparent du pont de Heinerscheid, sur l'Our, mais ce n'est que le lendemain qu'ils se rendent maîtres de ceux d'Ouren,... pour constater qu'aucun de ces ouvrages d'art n'a une classe suffisante pour les chars, même les *Panzer IV*. Le *General der Panzertruppe* Walter Krüger, commandant le *LVIII. Panzerkorps*, s'arrange avec son collègue du *XLVII. Panzerkorps* pour faire passer les blindés par Dasburg, d'où ils doivent progresser en direction de la Meuse, via Houffalize et La Roche-en-Ardenne. Le 18 décembre, une quinzaine de tanks américains sont détruits durant un accrochage à Tavigny et, le 19, les engins de reconnaissance de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116 (PAA 116)* abordent les hauteurs au sud d'Houffalize. Croyant celle-ci tenue par les Américains, Krüger ordonne à Waldenburg de franchir l'Ourthe occidentale par un pont au sud d'Ortho, puis de marcher sur La Roche mais, avant d'y arriver, les Allemands apprennent que l'ouvrage d'art est détruit. Un pont Bailey américain intact étant signalé à Ortheuville, sur la grand-route de Bastogne à Marche-en-Famenne (N4), la *PAA 116* file vers celui-ci. Parvenue à la Barrière Hinck, elle y capture l'hôpital de campagne de la *101st Airborne Division*, en train de se déployer à Bastogne.

Les éclaireurs allemands trouvent le pont d'Ortheuville tenu par un détachement américain, mais deux heures et demie avant que le *Major Eberhard Stephan*, commandant la *PAA 116*, signale que les défenseurs se retirent, Waldenburg reçoit de nouveaux ordres. Constatant qu'Houffalize n'est pas défendue, Krüger a décidé de faire franchir l'Ourthe orientale par la *116. Panzer-Division*, pour continuer en direction de La Roche. Il manque ainsi une occasion unique de s'emparer de Marche et du meilleur itinéraire pour foncer vers Namur et la Meuse.

La route directe, par la vallée de l'Ourthe, se prêtant trop bien aux embuscades, Waldenburg décide de passer par le plateau de Samrée, plus favorable aux mouvements de blindés. Le village n'est que faiblement tenu par un élément des trains de la *7th Armored Division* et il est occupé le 20 en début de soirée.

▼ En haut : Évacuation d'un blessé, probablement encore au début de l'offensive. L'impossibilité de renvoyer les blessés vers l'arrière et le manque de fournitures médicales rendront particulièrement difficile la situation des combattants allemands encerclés à Verdenne. © ECPAD/France/1944/Hans Scheck

▼ Au milieu : Une autre vue d'un semi-chenillé *Sd.Kfz. 251* des *Windhunde*. Le véhicule est d'excellente qualité, mais en décembre 1944, il y en a rarement assez pour équiper plus d'un seul bataillon de *Panzergranadiere* par *Panzer-Division*. © ECPAD/France/1944/Hans Scheck

► Ci-contre : Inspection du M10 détruit. Il n'est pas clair si le véhicule a été capturé en état de marche. En revanche, de nombreux témoignages attestent que, durant leur avance, les *Windhunde* se sont emparés d'un nombre important de camions américains dont ils ont fait grand usage. © ECPAD/France/1944/Hans Scheck

[1] La dotation théorique d'une *Panzer-Division* est alors de 79 *Panzer IV*, 81 *Panther* et 21 *Jagdpanzer*.

[2] Guderian (H.G.), p. 334.

[3] La 5. *Panzer-Armee* comprend également le *LXVI. Armee-Korps*, composé des 18. et 62. *Volks-Grenadier-Divisionen*, ainsi que le *XLVII. Panzerkorps*, composé de la 2. *PzD*, de la *Panzer Lehr-Division* et de la 26. *Volks-Grenadier-Division*.





1



2



3

Les *Windhunde* y trouvent 15 000 rations individuelles américaines et 125 000 litres de carburant. Incertain sur le nombre de troupes américaines occupant La Roche, Krüger préfère éviter la ville et se diriger sur Hotton, où la *116. Panzer-Division* doit franchir l'Ourthe, pour ensuite s'emparer de Marche, distante d'une dizaine de kilomètres et d'où la N4 et la N63 filent respectivement vers Namur et vers Liège [4]. Hotton est tenue par un peloton du *51st Engineer Combat Battalion*, renforcé de quelque 120 hommes des services de la *3rd Armored Division*. Des unités de combat de cette même division se trouvent dans plusieurs villages voisins, essentiellement à Soy, où est installé le poste de commandement du *Combat Command R*.

Une compagnie de *Panzergranadiere*, renforcée d'un peloton de Panther, attaque Hotton le 21 vers 07h30, mais les Américains mettent hors de combat deux des chars et contraignent les assaillants à se retirer. En attendant des renforts, ceux-ci occupent les hauteurs dominant la localité et la route de Soy, bloquant ainsi le passage à toute colonne américaine arrivant de cette direction. Le 22 en fin d'après-midi, les Allemands lancent une nouvelle tentative, tout aussi infructueuse.

Des reconnaissances signalant une forte présence américaine à Soy, des blindés américains à Amonines et d'autres, encerclés mais toujours aptes à combattre, à Marcouray, Krüger ne s'entête pas. Apprenant que les Américains ont abandonné La Roche et que, dans le secteur du *XLVII. Panzerkorps*, la *2. Panzer-Division* s'est emparée du pont d'Ortheuville, il modifie une fois de plus les ordres de Waldenburg. La *116. Panzer-Division* franchira l'Ourthe à La Roche et, progressant à l'ouest de la rivière, remontera vers Marche. La *560. Volksgrenadiere-Division* restera à l'est de l'Ourthe, où elle maintiendra la pression sur Hotton et Soy.

LES RAILSPLITTERS EN ACTION

La plupart des troupes américaines rencontrées par la *116. Panzer-Division* sur la rive orientale de l'Ourthe appartiennent à la *3rd (US) Armored Division* dont les unités, initialement dispersées sous plusieurs commandements, commencent à se rassembler entre Hotton et Manhay. Leur mission du moment est de faire écran pour le *VIIIth Corps* du *Major General* Lawton J. Collins, qui vient de recevoir l'ordre de préparer une contre-attaque depuis le nord. Simultanément, La *3rd (US) Army* du *Lieutenant General* George S. Patton attaquera avec son *IIIrd Corps* depuis le sud pour dégager Bastogne puis établir la jonction avec le *VIIIth Corps*.

Parmi les divisions attribuées à Collins se trouve la *84th ID* du *Brigadier General* Alexander R. Bolling. Celui-ci est un vieux troupier, enrôlé dans l'*U.S. Army* comme simple soldat en 1916. Durant la Grande Guerre, il a été nommé officier au feu et a décroché la *Distinguished Service Cross* en juillet 1918, pour sa conduite exemplaire à la tête d'une compagnie. Au moment où la *84th ID* rejoint le front des Ardennes, Bolling commande celle-ci depuis six mois et bénéficie de la confiance de la troupe et de ses officiers.

La *84th ID* a pour insigne une hache fendant un tronc d'arbre, d'où son nom de *Railsplitters* [5]. Bien qu'envoyée en France en 1918, elle n'y a pas combattu durant la Grande Guerre. Réactivée au Texas en octobre 1942, elle est arrivée en Europe deux ans plus tard et a subi son baptême du feu en novembre, en s'emparant de Geilenkirchen, en Rhénanie du Nord. Au moment de quitter la *9th (US) Army* pour les Ardennes, il manque à la division 1 278 hommes, mais les *Railsplitters* se sentent sûrs d'eux, comme l'affirmera plus tard le *Major General* Louis W. Truman [6], colonel et chef d'état-major de la

[4] Entre Liège et Namur, plusieurs routes relativement bonnes partent encore de la N63 en direction de la Meuse.

[5] L'origine de cet insigne bien particulier est en fait liée à la région d'origine de la division, l'Illinois, et de la milice locale dans laquelle a servi Abraham Lincoln dans la première moitié du XIX^{ème} siècle.

[6] *Men of the 84th Division*, reportage télévisé de la série *Dirty secrets of world War II*, YouTube.

[7] En réalité, au moment d'être envoyés en Ardenne, les *Railsplitters* sont au front depuis un peu plus de cinq semaines et non dix.



division au moment des faits : « Lorsque nous avons été envoyés à Marche, nous avons passé dix ⁷ semaines au front et nous en ramenions un sentiment de confiance, non seulement à l'état-major divisionnaire, mais aussi dans les régiments, dans les bataillons et dans les compagnies, ce qui nous procurait un excellent état d'esprit pour le futur. »

La *84th ID* passe sous le contrôle du *VIIIth Corps* le 20 décembre et, à 09h00, Bolling quitte son quartier général (QG) de Palenberg, au sud de Geilenkirchen, en compagnie de deux officiers d'état-major, d'un aide de camp et de quatre policiers militaires à destination de l'Ardenne belge. Les deux voitures gagnent d'abord le QG de la *1st (US) Army*, à Chaudfontaine. Son commandant, le *Lieutenant General* Courtney H. Hodges, manque d'informations sur la situation, mais il ordonne à Bolling de rassembler ses unités dans les environs de Marche. Les deux véhicules repartent et passent par Werbomont, où la *82nd Airborne Division* vient d'ouvrir son QG à quelques pas de celui du *XVIIIth Airborne Corps*. Les huit voyageurs y apprennent que la route qu'ils ont empruntée risque à tout moment d'être coupée. Le petit cortège atteint Marche vers 19h00. À voir l'atmosphère de panique qui y règne, Bolling réalise que la situation est différente de celle qu'on lui a décrite à Chaudfontaine. Il trouve le poste de commandement du *51st Engineer Combat Battalion*, dont les sapeurs ont établi plusieurs barrages routiers au sud de Marche, y compris un sur la N4, à 5 km au nord du pont d'Ortheuville. Le *Lieutenant-Colonel* Harvey R. Fraser, leur commandant, signale des blindés ennemis au sud des positions tenues par ses hommes mais, pour l'instant, en dehors de quelques patrouilles, les Allemands ne poussent pas en direction de Marche. Personne chez les Américains n'a encore identifié les *116. et 2. Panzer-Division* et, si cette dernière n'avance pas par la N4 dans l'immédiat, c'est par manque de carburant.

EN ROUTE POUR MARCHE-EN-FAMENNE

Entre-temps, dans les environs de Geilenkirchen, relevés par la *102nd (US) ID*, les *Railsplitters* font mouvement sous la conduite du *Brigadier General* John H. Church, commandant en second de division. Un appel de Bolling depuis Marche signalant que Hotton est déjà menacée par l'avance allemande, les policiers militaires (MP) du *Captain* John J. Ridge flèchent un nouvel itinéraire plus au nord et une estafette motorisée rattrape in extremis la colonne du *334th Infantry Regiment (IR)*, déjà en route par l'ancien cheminement. Lorsqu'il tombe à court de MP, Ridge réquisitionne un camion rempli de fantassins pour les installer comme guides aux carrefours suivants.

Donald Phelps est sous-officier transmissions à la *Company K (Coy K), 333rd IR*. « Nous avons entendu toutes sortes de rumeurs ; nous avons appris que les Allemands avaient fait une percée ; nous avons entendu qu'il y avait une grande offensive ; la confusion régnait et tout ce que nous savions, c'est que nous faisons mouvement. Il y avait un peu plus d'un mois que nous étions montés en ligne et nous avons l'habitude des déplacements en camion, mais cette fois, nous roulions de nuit, [...] et les ordres ne cessaient de changer. Nous n'avions pas la moindre idée de ce qui pouvait arriver la minute suivante. [...] Au terme du voyage, nous avons atteint Marche, en Belgique. Nos ordres n'étaient toujours pas clairs, sinon que nous devions tenir la ville à tout prix. »



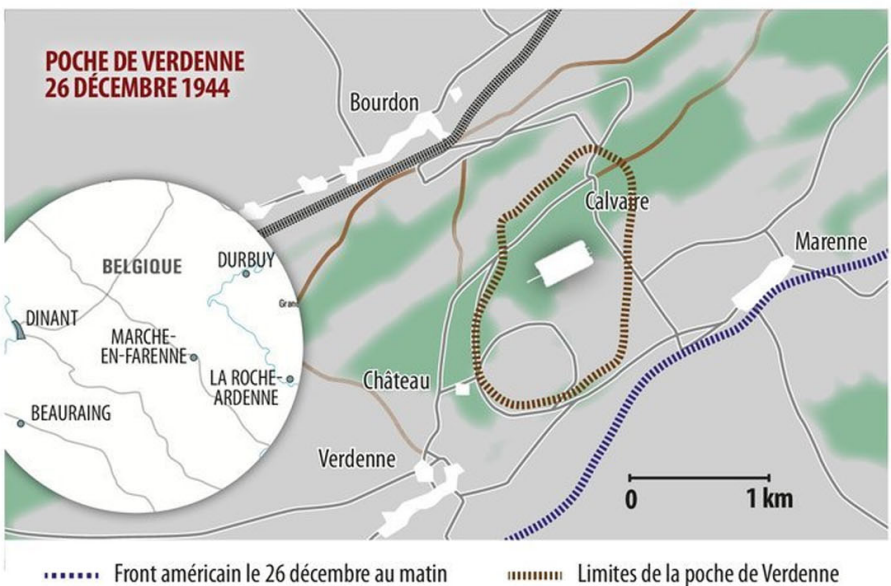
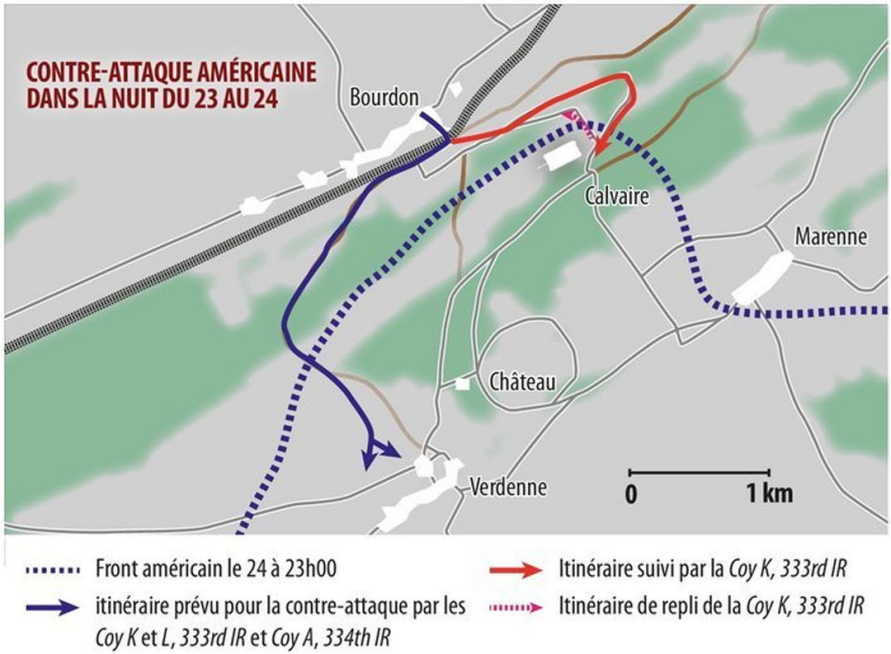
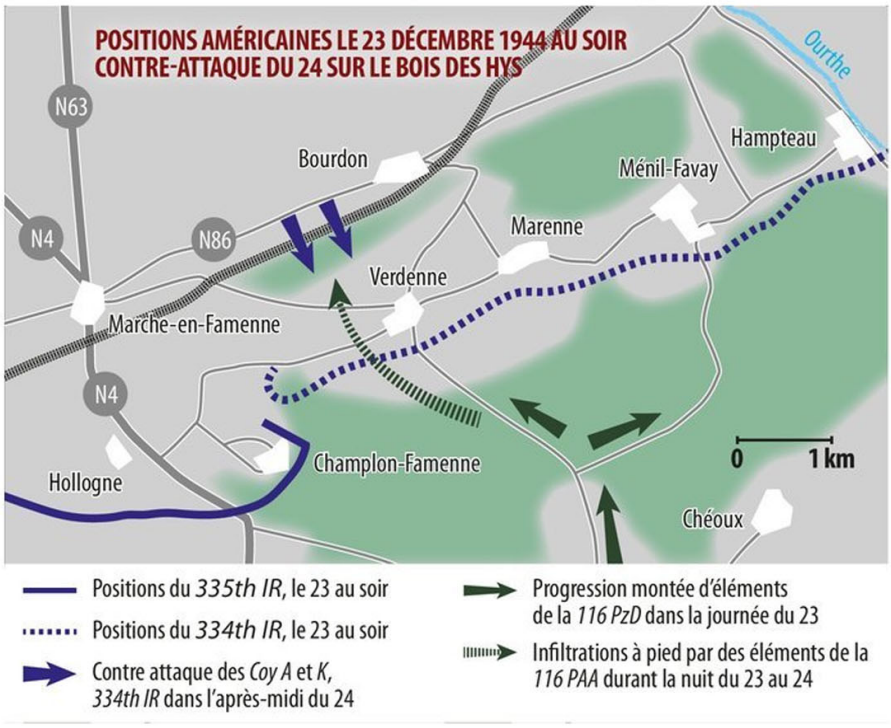
1. Échange d'informations entre gradés. Notez l'insigne des *Windhunde* sur le couvre-chef de l'officier et la jeunesse du soldat auquel il s'adresse. L'avance de la division est jalonnée d'occasions manquées, parfois dues aux hésitations du commandant de corps, parfois attribuables à la simple malchance. © ECPAD/France/1944/Hans Scheck

2. Au moment de l'attaque allemande du 21 décembre, un Sherman et un Stuart M5A1 de la *3rd Armored Division* se trouvent à Hotton. Le char léger est rapidement neutralisé par un Panther, sur la rive droite de l'Ourthe. Collection Hemmer

3. Vue frontale du même Panther que celui visible à l'arrière-plan de la photo précédente. Immobilisé par une chaîne de mines antichars, il a été abandonné par son équipage quelques instants plus tard. Collection Hemmer

4 et 5. Deux vues d'un *Panzer IV* camouflé avec les moyens disponibles. En décembre 1944, le brouillard offre souvent les meilleures possibilités de dissimulation aux blindés allemands face à l'aviation alliée. © ECPAD/France/1944/Hans Scheck

6. Ravitaillement en munitions pour ce *Panzer IV*. La photo nous offre une excellente opportunité d'apprécier la taille des obus de 75 mm tirés par ce type de char, qui reste un adversaire redoutable pour les Sherman américains. © ECPAD/France/1944/Hans Scheck



Les directives initialement reçues par Bolling sont de ne pas se laisser engager par l'ennemi, afin de garder ses unités disponibles pour la contre-attaque du VIIIth Corps, mais la situation évolue rapidement. Le général réalise pleinement la menace se développant par la N4 : depuis Marche, Namur et la Meuse sont distantes d'à peine 50 km. Au sud-ouest de la N4, quoique moins bon, le réseau routier offre également des possibilités à la 2. Panzer-Division, sans compter que, devant Hotton, l'ennemi n'a pas encore abandonné la partie. Bolling appelle Collins, en train de recevoir ses ordres de Hodges à Chaudfontaine. Il demande s'il doit reculer pour préserver ses forces, ou rester sur place et bloquer l'avance allemande. Recevant l'ordre de tenir, Bolling prend ses dispositions. En attendant l'ouverture du QG du VIIIth Corps, les *Railsplitters* opèrent sous le contrôle du XVIIIth Airborne Corps, qui coordonne la mise en place des divisions en train de se déployer entre l'aile droite du Vth (US) Corps et l'Ourthe.

Le répit laissé par les hésitations de Krüger est de courte durée. Le 21 décembre, peu avant 09h00, Bolling apprend que les Allemands attaquent Hotton. Rien ne permet pour l'instant aux Américains d'évaluer la force de l'ennemi. Le 334th IR venant d'arriver à Marche, un élément de celui-ci est envoyé à la rescousse avec un peloton de Sherman de la Coy B, 771st Tank Battalion (TB), mais lorsque ce renfort arrive sur place, l'ennemi a été repoussé, et la défense de Hotton vient d'être confiée à la 3rd Armored Division. L'Ourthe marque la séparation entre les deux divisions.

LA DÉFENSE DU VILLAGE

À peine descendu de ses camions, le 334th IR s'installe défensivement au sud de Marche, de manière à bloquer un adversaire arrivant par la N4 et plusieurs routes moins importantes. Le 21 en fin d'après-midi, le QG de la division est opérationnel. Dès son arrivée, le 335th IR relève le 334th, qui se redéploie à l'est de la N4 avec ses 2nd et 3rd Battalions (Bn) à hauteur de la route secondaire reliant les villages de Champlon-Famenne, non compris, Verdenne, Marenne, Menil-Favay et Hampteau, sur la rive gauche de l'Ourthe. Leurs compagnies tiennent ainsi les hauteurs dominant la N86. Le 1st Bn constitue la réserve régimentaire. Arrivant de Han-sur-Lesse via Rochefort, la N86 relie Marche-en-Famenne à Hotton, où elle franchit l'Ourthe avant de continuer en direction de Barvaux. Elle marque la séparation entre les forêts ardennaises au relief accidenté et le plateau condruzien, plus favorable au déploiement de formations blindées. C'est dire toute l'importance de la mission du 334th IR. Ancrant son flanc gauche à Champlon-Famenne, le 335th IR établit une ligne défensive passant par le village de Waha, à un kilomètre au sud de Marche, et s'étendant

▲ En haut : Deux soldats américains arrivent en Jeep à Verdenne. La photo remonte probablement à septembre 1944, au moment de la libération du village. Archives village de Verdenne

▲ Au milieu : Les ruines de la ferme Leboutte, dans la partie Sud-Ouest de Verdenne. Les épaves d'un semi-chenillé et d'un Panzer IV visibles sur la photo remontent certainement aux combats du 24 décembre en fin d'après-midi. Archives village de Verdenne

▲ Ci-contre : Un tireur au bazooka vient de faire mouche contre un Panther. Dans un terrain boisé ou bâti, où les fantassins américains peuvent s'approcher d'eux plus facilement, les Panzer sont souvent des proies faciles. Archives village de Verdenne



jusqu'au hameau de Jamodenne, à 3 km à l'ouest de la ville. Dernier à arriver, le 333rd IR se rassemble dans les villages de Baillonville et de Moressée, à 4 ou 5 km au nord de Marche, où il est en réserve de division.

Le 21 décembre, peu avant minuit, les derniers éléments de la 84th ID sont à pied d'œuvre. Le 22, les *Railsplitters* préparent leurs positions de combat. Les 2nd et 3rd Bn, 334th IR occupent un front de près de 10 km, alors que, dans un terrain moyennement dégagé, ce qui est loin d'être le cas, un bataillon s'étale sur un à deux kilomètres. La part du lion revient au 3rd Bn du Lieutenant-Colonel Bill Sutton, étalé entre Champlon-Famenne et Menil-Favay avec la Coy L sur la gauche, la Coy I sur la droite et la Coy M en appui avec ses mitrailleuses lourdes et ses mortiers de 81 mm. La Coy K est en réserve. Dans les années 1960, le Major General Sutton racontera à quelles conditions difficiles ses hommes étaient confrontés: « Une distance de 140 mètres séparait parfois les trous de fusiliers. Certains avaient été creusés dans le sol gelé à l'aide d'explosifs. Le front à tenir était considérablement plus long que ce qui était prévu par le manuel. »

Le Mine Platoon de l'Anti-Tank Coy régimentaire pose plusieurs centaines de mines antichars devant les positions des compagnies de fusiliers. Les trois Gun Platoons s'installent respectivement à Menil-Favay, Hampteau et Verdenne. Chacun d'eux dispose de trois canons M1 de 57 mm. La Coy C est déployée en une série d'avant-postes au profit des 2nd et 3rd Bn. La division envoie plusieurs patrouilles montées sur des jeeps vers le sud. Certaines rentrent avec des tués et des blessés, d'autres ne rentrent pas.

L'artillerie divisionnaire se déploie entre le village de Waillet et le hameau de Focagne, avec 36 obusiers de 105 mm et 12 de 155 mm, auxquels s'ajoutent les six pièces de 105 mm de la Cannon Company, 334th IR.





Les *Railsplitters* peuvent aussi compter sur l'appui des 18 obusiers automoteurs de 105 mm d'un bataillon de la *3rd Armored Division*, celui de quatre bataillons de l'artillerie de corps, dont un d'obusiers de 8 *inch* (203 mm) et celui de deux compagnies d'un bataillon de mortiers lourds de 4.2 *inch* (107 mm), soit un total de 90 bouches à feu supplémentaires d'un calibre égal ou supérieur à 105 mm, en position entre Marche, Baillonville et Somme-Leuze.

Le 22 décembre, le front du *334th IR* reste calme, mais sur son extrême gauche, les M18 du *1st Platoon, Coy B, 638th Tank Destroyer Battalion (TDB)* effectuent des tirs par-dessus l'Ourthe, au profit des défenseurs de Hotton. Derrière la *84th ID*, la *2nd Armored Division* se rassemble sur le plateau du Condroz, également en vue de la contre-attaque du *VIIth Corps*. Son QG vient de s'ouvrir à proximité de Havelange et ses pointes de reconnaissance motorisées ont plusieurs accrochages avec celles de la *2. Panzer-Division* à l'ouest de la N4.

DOS À LA N86

Du côté allemand, Manteuffel ordonne à Waldenburg de franchir la N86 entre Marche et Hotton, puis de se rabattre vers la N4 et de coller son flanc gauche au flanc droit de la *2. Panzer-Division*. Les deux divisions fonceront ensuite côte-à-côte vers Namur en utilisant la N4 comme main courante. Manteuffel sait que s'il ne peut s'emparer de Marche pour emprunter la N4 en direction de Namur, il lui faudra atteindre la Meuse par un itinéraire plus court mais moins favorable vers Dinant, à travers la dépression de la Famenne, coupée de falaises et de rivières coulant au fond de vallées encaissées, comme la Lesse.

L'attention de la *116. Panzer-Division* se fixe à présent sur Verdenne, d'où une petite route descend vers le village de Bourdon, sur la N86. Les éléments de pointe de la division progressent jusque dans les bois au sud



▲ Située en plein centre du village, l'église de Verdenne a été très endommagée par l'artillerie. Un obus ayant visiblement frappé le clocher. Archives Radzitzky

◀ Le 26 décembre, tandis que les combats se poursuivent dans la partie Sud de Verdenne, l'artillerie américaine pilonne la poche où s'est retranché ce qui reste du *Kampfgruppe Bayer*. Même les lourds Panther ne sont pas invulnérables face aux obus de 8-*inch*. Celui-ci serait-il l'une de leurs victimes ? Archives village de Verdenne



du village, mais plusieurs unités attendent toujours d'être relevées par la *560. Volks-Grenadier-Division* sur la rive orientale de l'Ourthe. La météo commençant à s'améliorer, l'aviation alliée se montre de plus en plus active et gêne les mouvements allemands. Le QG de la division s'installe à Grimbiémont, puis recule jusque Lignières. La nuit suivante, les premiers tirs d'artillerie allemands s'abattent sur Bourdon. Partant de la forêt au sud de Verdenne, un détachement de quelque 120 hommes de la *PAA 116* s'infiltré à pied entre les trous de fusiliers de la *Coy I, 334th IR*. Ces soldats s'enterrent comme ils le peuvent dans le bois des Hys, à 800 mètres au nord-ouest du village, sans éveiller de soupçon parmi les



défenseurs. Ce détachement est idéalement placé pour soutenir une attaque frontale depuis les bois au sud de Verdenne, prévue dans la journée du 24.

L'arrivée des Allemands n'est pas passée entièrement inaperçue. Le *Private first class* Frank A. Carroll et le *Private* Eddie Korecki, partagent un trou et dorment à tour de rôle. Korecki voit effectivement passer un nombre anormalement élevé d'hommes, mais suppose qu'il s'agit de personnel envoyé poser des mines devant les positions. Juste avant l'aube, au moment de céder la veille à Carroll, il informe celui-ci de l'activité observée. Par mesure de sécurité, Carroll décide de vérifier auprès de son chef de peloton, mais il trouve le trou de celui-ci vide, de même que celui du sous-officier adjoint. Bien qu'il ne relève aucun signe de lutte, Carroll observe de nombreuses traces de pas dans la neige. Il gagne immédiatement le PC de la *Coy I*, où il fait part de sa découverte et une patrouille est envoyée pour vérifier où mènent les traces. Arrivant au bois des Hys, elle est prise sous un feu nourri. Informé de la situation, le *Lieutenant-Colonel* Charles E. Hoy, commandant le *334th IR*, ordonne une contre-attaque, qui démarre à 15h10. Ce sont les *Coy A* et *K*, renforcées d'un peloton de Sherman de la *Coy B*, *771st TB*, qui sont chargées de la mission. En atteignant la lisière Nord du bois des Hys, les Américains trouvent les Allemands disposés en tirailleurs et prêts à avancer. Hoy ignore que le *I./Panzergrenadier-Regiment 156* se prépare à attaquer Verdenne depuis le sud et que le détachement à pied de la *PAA 116* doit soutenir cette action. L'irruption des blindés enlève toute volonté de se battre à beaucoup d'éclaireurs allemands et une cinquantaine sont faits prisonniers. Les autres s'enfoncent dans le bois ou sont tués.

LES ALLEMANDS DANS VERDENNE

Le triomphe des *Railsplitters* est de courte durée car, à 15h50, le *I./Panzergrenadier-Regiment 156* lance son attaque. Une compagnie de *Panzergrenadiere*, soutenue par cinq chars, une automitrailleuse et deux blindés

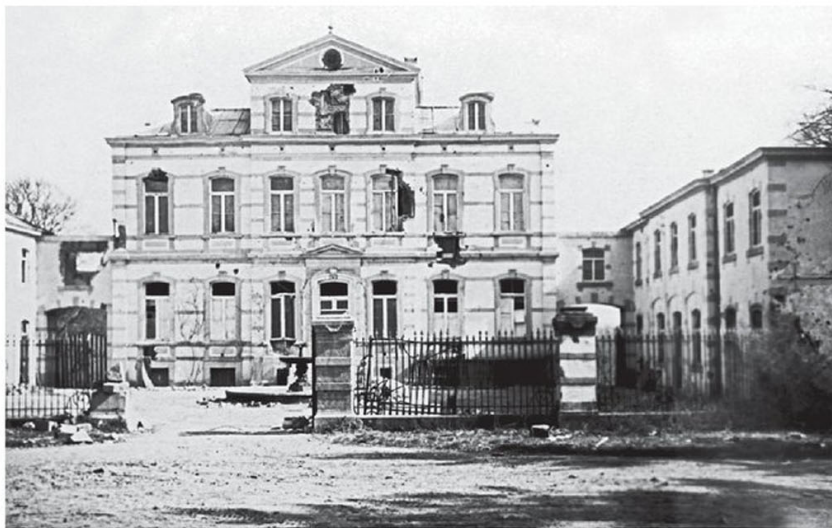


▲ Ci-dessous : Au moment où le *Kampfgruppe Bayer* se prépare à évacuer la poche de Verdenne, il lui reste 9 Panther en ordre de marche. Les autres ont été neutralisés par les armes antichars des *Railsplitters* ou par l'artillerie américaine, comme celui-ci. Archives Radzitzky

▲▲ En haut : Un *Panzer IV* détruit dans le parc du château de Verdenne. Parmi les quelques engins de ce type qui ont réussi à se glisser jusqu'à la poche, il n'en reste plus un seul en état de marche au moment où l'ordre d'évacuation atteint Bayer. Archives Radzitzky

semi-chenillés, prend pied dans Verdenne, submergeant le *2nd Platoon, Coy I*. Les Américains s'accrochent aux maisons et les *Panzergrenadiere* piétinent. Une accalmie survient peu après 17h00.

Cependant, cette dernière ne dure pas longtemps : vers 18h00, l'arrivée d'un *Kampfgruppe* commandé par l'*Oberst* Johannes Bayer, chef de corps du *Panzer-Regiment 16*, relance l'attaque allemande. Le groupement comprend 15 chars conduits par le *Major* Gerhard Tebbe, tout le *Panzergrenadier-Regiment 60* et la *3. Kompanie* du *Panzerpionier-Bataillon 675 (3./PzPiB)*, soutenus par la *I. Abteilung* du *Panzerartillerie-Regiment 146 (I./PzAR 156)*. Une panne de véhicule radio coupant les liaisons entre les batteries et les observateurs avancés, cette dernière n'est pas d'un grand secours aux assaillants, mais leur supériorité numérique contraint le restant de la *Coy I* à abandonner Verdenne. Les survivants se rétablissent à quelques centaines de mètres au sud de la N86 tandis que, sur leur gauche, la *Coy K* prend position à la lisière Sud du bois des Hys. Les combats cessent provisoirement.



Le château à 300 m au nord-est du village est également aux mains des Allemands. L'édifice est la propriété du baron Charles de Radzitzky d'Ostrowick, aristocrate belge d'origine polonaise, qui s'est réfugié dans les caves avec une quinzaine d'autres personnes, dont sa fille Elisabeth, qui racontera plus tard : « Nous avons assisté à toute la bataille [...]. Nous avons passé cinq jours et cinq nuits dans les caves du château. Celui-ci a d'abord été occupé par les Allemands, puis par les Américains. La plupart du temps, nous ignorions qui tenait le château, bien qu'au bout de quelque temps, nous avons remarqué que les Américains portaient des chaussures à semelles de caoutchouc. Ils se déplaçaient assez silencieusement, alors que les Allemands, qui avaient des semelles cloutées, faisaient beaucoup de bruit. Notre nourriture consistait en du pain, du beurre et du jambon. Le vrai problème était de se procurer de l'eau. Nous devons emprunter des corridors où Allemands et Américains s'étrépaient, pour atteindre une pièce où nous pouvions trouver de l'eau. À certains moments, nous rencontrions des Américains, à d'autres des Allemands. » Le château changera plusieurs fois de mains durant les affrontements.

▲ Situé au cœur des combats, le château de Verdenne change de mains à plusieurs reprises et est fortement endommagé, y compris par des obus. Remis en état vaillamment après le départ définitif des Allemands, il sera modifié en profondeur quelques années plus tard. Archives Radzitzky

▼ L'escalier principal du château de Verdenne. Allemands et Américains s'y entretuent au fusil, au pistolet, à l'arme blanche, tandis que dans les caves, une quinzaine de civils tentent de survivre. Archives Radzitzky

▼ Transports de troupes semi-chenillés *Sd.Kfz. 251* détruits devant les positions de la *Coy E, 333rd IR*, à Ménil-Favay, dans la soirée du 26 décembre. Archives village de Verdenne



Tandis que les combats faisaient rage dans et autour de Verdenne, des patrouilles allemandes ont franchi la N86, mais leurs rapports n'ont rien de rassurant : des renforts américains sont arrivés dans les environs de Bourdon, des bouchons de mines bloquent tous les chemins et le terrain paraît marécageux. En conséquence, l'*Oberst Bayer*, décide d'attendre l'aube pour reprendre la progression. Cela permettra à ses hommes de prendre un peu de repos et à l'artillerie de rejoindre. Après tout, c'est la nuit de Noël.

Les renforts américains observés par les patrouilles allemandes appartiennent pour la plupart au *3rd Bn, 333rd IR*,





▲ Un camion britannique passe devant la ferme Leboutte et l'épave du Panzer IV détruit quelques jours auparavant. Fin décembre, la 53 (Welch) Division relève la 84 ID à Verdenne et procède à l'évacuation de la population civile encore présente dans le village. Archives village de Verdenne

chargé de reprendre Verdenne par une contre-attaque nocturne. La Coy I étant chargée d'une autre mission, le bataillon n'a plus que sa compagnie d'appui et les Coy K et L, fortement réduites par les pertes des précédentes semaines. Elles seront renforcées par la Coy A, 334th IR. La Coy K doit progresser en tête, guidée par un sous-officier de la Coy I, 334th IR. Dans l'obscurité, celui-ci se trompe de chemin et, après avoir franchi la voie ferrée, plutôt que de tourner à droite, en direction de Verdenne, il tourne à gauche pour prendre la route de Marenne. La Coy K progresse en colonne double de part et d'autre du chemin, les deux files étant précédées du 2nd Lieutenant John D. Campbell, chef du 2nd Platoon sur la gauche et du 1st Lieutenant Harold « Bud » Leinbaugh, commandant de compagnie, sur la droite.



▲ Le M18 Hellcat incendié durant le passage de la colonne allemande à Marenne. Ce Tank Destroyer était garé près de la grange de la ferme Mottet. En brûlant, il a mis le feu au bâtiment, qui a été entièrement détruit. Archives village de Verdenne

COMBAT DE NUIT

Parvenus à proximité du lieu-dit le Calvaire, les deux gradés repèrent des blindés immobilisés, qu'ils prennent pour des Sherman du 771st TB. Leinbaugh envoie le Sergeant Phelps prendre contact avec les équipages pour leur demander de soutenir l'attaque. Le sous-officier s'approche, longe le premier blindé à tâtons et frappe deux ou trois fois la tourelle de la crosse de son arme. Une écoutille s'ouvre et, sortant le tronc, un membre d'équipage appelle : « Was ist los ? [8] ». Réalisant que les blindés sont ennemis, l'Américain blesse l'homme d'un coup de carabine et rejoint la compagnie en deux ou trois bonds, tandis que derrière lui, les Panzer ouvrent le feu à la mitrailleuse et même au canon. Heureusement pour les Américains, ils ne réussissent pas à les atteindre. Quelques années plus tard, Phelps racontera la suite : « Je savais que pour s'opposer à ces chars, il nous fallait le bazooka, porté par un homme plus loin dans la colonne avec le 1st Platoon et qui ne nous rejoignait pas assez

vite à mon goût. J'ai trouvé un autre bazooka dans le peloton derrière moi [...]. J'ai chargé une roquette dans le tube, je me suis approché très près et j'ai tiré. J'ai eu la satisfaction de constater que le bazooka fonctionnait correctement et que j'avais fait mouche, d'autant plus que je n'avais jamais tiré avec ce type d'arme auparavant. J'ai fait deux ou trois aller-retours jusqu'au stock de munitions pour tirer à nouveau. Quelqu'un s'est alors dit que nous avions besoin d'aide et notre artillerie s'est mise à tirer [9]. Un éclat m'a traversé la main et le bras. J'ai ressenti une brûlure et j'ai entendu l'éclat rebondissant sur la tôle du bazooka. J'ai compris que j'avais été touché, mais cela ne me paraissait pas trop sérieux. Un des hommes près de moi s'en est également rendu compte et s'est approché pour voir s'il pouvait m'aider.

[8] Littéralement « Que se passe-t-il ? »

[9] Selon Leinbaugh, Phelps n'a pas été blessé par un tir d'artillerie américain, mais par l'explosion d'un obus de char allemand. Leinbaugh (H.) & Campbell (J.), p. 137.



◀ Obusier M1 de 155 mm. L'artillerie divisionnaire comprend un bataillon à douze pièces de ce type. Deux des bataillons, appartenant à l'artillerie de corps en appui de la 84th ID, utilisent le même matériel. US Nara

[10] Le village avait déjà subi des dégâts importants le 6 septembre, lorsqu'une unité de la *Waffen-SS* avait brûlé 28 maisons avant de se replier devant l'avance américaine.

▼ Tir à l'obusier de 105 mm M3. Chacun des trois régiments d'infanterie de la 84th ID compte en ses rangs une *Cannon Company* dotée de six pièces de ce type, qui tirent les mêmes munitions que les obusiers M2 de l'artillerie divisionnaire. US Nara

Nous avons posé un garrot sur mon bras à l'aide de ma ceinture, puis je suis parti vers l'arrière en longeant le chemin. J'ai croisé deux pelotons [...] et tout ce que j'ai pensé à leur dire, c'était "Joyeux Noël, les gars !" » Appelant le bataillon par radio, Leinbaugh obtient pour seule réponse de chasser les blindés de la route. Réalisant que cet ordre est impossible à exécuter, il regroupe ses hommes, qu'il fait reculer jusqu'à une petite carrière de pierres où ils s'installent défensivement. Faute de repousser l'ennemi, le lieutenant espère au moins être en mesure de bloquer une nouvelle tentative d'avance de sa part en direction de Bourdon.

Progressant derrière la *Coy K*, la *Coy L* a pris le bon chemin et établi le contact avec un peloton de Sherman comme prévu. Attaquant vers 01h00, elle est rejointe par la *Coy K*, 334th IR, réduite à une quarantaine d'hommes. Soutenue par l'artillerie, la *Coy L* entre dans le village et deux pelotons atteignent rapidement le côté Sud, où ils se retranchent. Les autres troupes commencent le nettoyage systématique mais, dès qu'une maison ou une cave est libre d'Allemands, d'autres sortent d'on ne sait où pour l'occuper à nouveau.

Au QG de la 116. *Panzer-Division*, la réaction ne se fait pas attendre : à l'aube, soutenu par neuf chars, le II./*Panzergranadier-Regiment 156* avance à son tour vers le village, où les Américains attendent leurs adversaires de pied ferme. Un tir de l'artillerie américaine séparant les *Panzergranadiere* des chars, un Panther est pris à partie par le *Staff Sergeant* Edward L. Reineke, qui abat le chef de véhicule puis lance une grenade par l'écouille ouverte. Les Sherman de la *Coy B*, 771st TB sont appelés à la rescousse et neutralisent plusieurs *Panzer*, tandis que d'autres sautent sur des mines. Lorsqu'en fin de journée, les Américains prennent enfin le dessus, Verdenne n'est plus que ruines [10], mais neuf chars ennemis sont hors de combat et les Américains ont fait 289 prisonniers.



LA POCHE DE VERDENNE

Alors que la nuit tombe, Verdenne est à nouveau aux mains des Américains, mais il reste derrière leurs lignes, entre le calvaire et le château, une poche ennemie d'environ 1 250 m sur 750, occupée par deux compagnies de *Panzergranadiere* du *Kampfgruppe Bayer*. Une contre-attaque lancée à 20h00 par les *Coy A* et *B*, 333rd IR en vue de liquider la poche aboutit sur un échec. Profitant de la nuit, neuf *Panzer* se faufilent jusqu'à la poche et, durant la journée du lendemain, certains sortiront régulièrement leur canon du bois pour prendre sous leur feu des véhicules américains empruntant la N86.

Aux premières heures du 26 décembre, le déploiement d'une partie de la *Führer Begleit Brigade (FBB)* entre l'Ourthe et Menil-Favay permet à la 116. *Panzer-Division*



de raccourcir son front, pour récupérer quelques troupes sur son aile droite. Ceci rend un certain optimisme à Krüger, qui ordonne à Waldenburg de lancer une nouvelle attaque en vue d'ouvrir un passage jusqu'à la poche de Verdennes et transformer celle-ci en un saillant, d'où il sera possible d'atteindre la N86. Sur la droite de la 116. *Panzer-Division*, la *FBB* doit s'emparer de Menil-Favay et de Hampteau pour ensuite pousser en direction de Noisieux. Dans les bois au sud de Verdennes, toutes les troupes que la 116. *Panzer-Division* peut rassembler sont confiées au *Major* Stephan, qui attaque avant l'aube. En fin de matinée, les Allemands s'emparent de la cote 326, juste au sud-ouest de Verdennes. Leur avance est ensuite bloquée par les Sherman de la *Coy B*, 771st *TB* et la cote 326 repasse aux mains des Américains durant l'après-midi, mais pas avant que quatre *Panzer* supplémentaires et des armes antichars soient à leur tour parvenus dans la poche. De leur côté, les assiégés ne restent pas inactifs, mais leurs tentatives d'effectuer la jonction avec les forces de Stephan échouent et se soldent par la perte de trois chars. Les artilleurs américains interviennent à partir de 14h25 avec leurs pièces les plus lourdes. Le bataillon de 8 *inch* et un de 155 mm tirent 180 obus en un ouragan de fer et de feu, comme les *Railsplitters* n'en ont encore jamais vu. Toujours en position dans la petite carrière, la *Coy K*, 333rd *IR* est aux premières loges [11]: « "King Six", c'était l'indicatif radio de Leinbaugh, "dites à vos gars de s'enfoncer dans le trou le plus profond qu'ils peuvent se trouver et, pour l'amour de Dieu, gardez les têtes baissées." Dans le lointain, nous avons entendu le lourd grondement des 8 *inch* et des 155 puis, bataillon par bataillon, les 105, beaucoup plus près de nous. Les obus sont tombés simultanément, sur la ligne de blindés allemands dans le bois. [...] Les obus ont continué à s'abattre sur la force allemande dans la poche. Les projectiles explosifs conventionnels étaient mélangés à ceux au phosphore ou munis de fusées à retard. Combien de temps cela a duré, nous pouvions seulement le deviner, probablement moins de cinq minutes, mais cela nous a paru interminable. Des arbres entiers étaient projetés en l'air, et le bois disparaissait dans des nuages de fumée grise et blanche, déchirés par les lueurs rouges des explosions, qui se confondaient en un grondement continu. Des cailloux et des mottes de terre gelée retombaient sur le périmètre de la *Coy K*. Quelques obus de 105 sont tombés trop court, mais seulement deux hommes ont été légèrement touchés. [...] Quand le feu a cessé, les appels au secours des Allemands blessés et mourants sont clairement parvenus jusqu'à nos lignes. Il faut bien l'admettre, nous ressentions une certaine pitié pour ces pauvres diables dans la poche. »

► Le *Major* Gerhard Tebbe, commandant la 1./*Panzer-Regiment* 116. Enrôlé dans l'armée allemande en 1934, il est passé dans la *Panzerwaffe* en 1940, peu après la fin de la campagne de France. Il a participé à une centaine d'engagements, tant sur le front de l'est que sur celui de l'ouest. Archives village de Verdennes

[11] Leinbaugh (H.) & Campbell (J.), pp. 148, 149

[12] Aucune source ne précise à quelle unité appartiennent les troupes allemandes exécutant ces attaques. Hampteau est dans le secteur attribué à la *FBB*, mais la durée du séjour de celle-ci se limitant à quelques heures, il n'est pas certain que ce soit elle qui ait lancé les deux attaques du 26 décembre.



Tandis que *Windhunde* et *Railsplitters* s'affrontent pour la poche de Verdennes, deux autres attaques sont lancées contre Hampteau [12]. Depuis le 22, le village est tenu par un peloton de la *Coy G*, 334th *IR* et par toute la compagnie depuis le jour de Noël. Deux reconnaissances en force ont déjà été refoulées les 24 et 25. Une première tentative, menée par une cinquantaine d'hommes, se déroule dans la matinée et est repoussée. En fin d'après-midi, une force plus importante s'avance mais, prévenus par un déserteur autrichien fait prisonnier, les Américains sont prêts à la recevoir. Cette seconde attaque est écrasée sous les tirs de l'artillerie américaine et des *Hellcat* du 638th *TDB*. La situation est stabilisée.

L'ÉVACUATION DE LA POCHE

Peu avant la seconde attaque sur Hampteau, le commandement du *L VIII. Panzerkorps* apprend que la *FBB* lui est retirée et qu'elle doit faire mouvement immédiatement en direction de Bastogne. Pour la 116. *Panzer-Division*, cet ordre sonne le glas de tout espoir d'encore percer en direction de la N86 ou de dégager la poche de Verdennes. Bayer prend aussitôt ses dispositions pour évacuer celle-ci. Plusieurs chemins forestiers permettent de gagner Grimbiémont depuis Verdennes, Marenne ou Menil-Favay. Les Américains tenant solidement le secteur à l'ouest de Marenne, Bayer décide de traverser le village puis de virer vers la droite à sa sortie pour filer par le chemin de la Lih.



◀ Un des *Panther* échappés de la poche de Verdennes le 26 décembre au soir et mis hors de combat quelques minutes plus tard à Menil-Favay, devant les positions de la *Coy E*, 333rd *IR*. Archives village de Verdennes



Une reconnaissance signale toutefois que la rue principale est encombrée de blindés et de camions américains, mais Bayer et Tebbe comptent sur la surprise et la vitesse pour se faufiler entre eux.

La colonne se forme près du Calvaire. En tête vient une jeep capturée, suivie de sept Panther, aux ordres du *Leutnant* Hans-Joachim Weißflog, puis le véhicule blindé semi-chenillé de commandement, à bord duquel ont pris place l'*Oberst* Bayer et le *Major* Tebbe [13]. Viennent ensuite 13 transporteurs blindés semi-chenillés, chargés de blessés [14] et de quelques *Panzergranadiere* encore valides, mais il semble que, sur la centaine de fantassins toujours en état de se battre, beaucoup aient dû prendre place sur les plages moteur des chars. Deux Panther, également accompagnés d'infanterie, doivent fermer la marche. Quelques motos, dont certaines avec sidecar, accompagnent les blindés.

Après avoir avancé pendant un petit kilomètre en direction du sud-est, le véhicule de tête vire à gauche pour débouler dans la rue principale de Marenne. Comme prévu, l'espace disponible est trop étroit pour faire pivoter les tourelles des chars, mais suffisant pour passer. Tout en roulant, les Allemands tirent avec leurs mitrailleuses et leurs armes individuelles. Un blindé américain est incendié, communiquant aussitôt le feu à la grange de la ferme Mottet, près de laquelle il était garé. Deux semi-chenillés allemands sont également immobilisés.

Les fantassins de la *Coy L, 334th IR* qui tiennent le village tardent à réagir, mais l'artillerie intervient plus rapidement et un violent tir s'abat aux débouchés Sud de Marenne. Celui-ci produit un effet inattendu : plutôt que de prendre le chemin de la Lih, le char de tête s'engage dans celui menant à Menil-Favay, suivi du reste de la colonne, qui entre ainsi dans le sous-quartier de la *Coy E, 333rd IR*. Prévenus de l'arrivée des Allemands, quelques soldats de celle-ci ont le temps de gagner leurs positions à l'entrée de Menil-Favay et un projectile antichar frappe le Panther de tête, qui dévie vers une maison. Près de celle-ci se trouve



▲ Le 25 décembre en fin de journée, 25 véhicules allemands, dont 9 chars, jonchent le champ de bataille dans et devant Verdenne. Le *Panzer IV* visible ici pourrait bien en faire partie, mais plus rien ne permet de l'affirmer avec certitude. Archives Radzitzky

▼ Tandis que l'on entreprend la reconstruction des habitations avec les moyens disponibles, les épaves des blindés allemands deviennent autant de monuments sur lesquels une photo souvenir est prise avant que les ferrailleurs ne procèdent à leur démantèlement. Archives village de Verdenne

une chaîne de sept mines antichars prête à être tirée à travers la route. L'une des chenilles écrase les mines provoquant une explosion assourdissante. Quittant la route, le second *Panzer* s'engage dans un terrain boueux qui freine son avance et où il est à son tour mis hors d'usage par un tir de bazooka.

À bord du troisième Panther, Weißflog réalise que le passage en force dans Menil-Favay est impossible et qu'il ne reste plus à la colonne qu'à couper à travers les champs au sud du village, mais en faisant cela, les véhicules, ralentis par le sol fangeux, seront pleinement exposés aux tirs de la *Coy E, 333rd IR*. En conséquence, le *Leutnant* ordonne aux cinq chars survivants de pivoter vers la gauche et d'engager les positions américaines. Il ignore que celles-ci sont couvertes par un champ de mines et, comme un malheur arrive rarement seul, au lieu de filer vers le sud, les semi-chenillés suivent les Panther. Les blindés sautent sur les mines ou se font cueillir par



[13] Heinz-Günther Guderian signale aussi la présence de quatre *Sturmgeschütze*, probablement des *Jagdpanzer IV* de la *Panzerjäger-Abteilung 228*, mais aucune autre source ne signale la présence de ces quatre blindés et aucune photo prise après les combats de Menil-Favay, dans la nuit du 26 au 27 décembre ne montre d'épave de véhicules de ce type. Guderian (H.G.), p. 381

[14] Selon Heinz-Günther Guderian, le nombre de blessés emmenés s'élève à 130, ce qui ferait une moyenne de 10 par semi-chenillé. Il devait donc rester bien peu de place pour les combattants valides à bord des engins. Guderian (H.G.), p. 381.

Panzerkampfwagen V Ausf. G Panther

116. Panzerdivision
Secteur de Verdenne, décembre 1944





les bazookas, tandis que l'artillerie américaine reprend ses tirs, cette fois avec des obus munis de fusées de proximité POZIT, provoquant l'explosion des projectiles lorsqu'elles détectent une masse de métal importante en-dessous d'elles. Quelques Allemands chanceux réussissent à regagner leurs lignes. En tout, 25 véhicules allemands, dont 6 chars sont neutralisés. À elle seule, la Coy E, 333th IR fait 65 prisonniers et recueille 40 blessés allemands à son poste de secours. Une trentaine d'autres ont été tués. Du côté américain, la plupart des sources disponibles mentionnent des pertes assez légères, mais il n'y a pas de chiffres précis.

ÉPILOGUE

Saignée à blanc, la 116. Panzer-Division s'installe défensivement devant les positions des Railsplitters. Le Panzer-Regiment 16 se résume à une quinzaine de chars opérationnels, tandis qu'à eux deux, les régiments de Panzergrenadiere rassemblent à peine 1 200 fantassins. La PAA 116 est réduite à quelque 350 hommes et le Panzer-Pionier-Bataillon 675 compte à peine 300 sapeurs de tous grades. L'artillerie de campagne et la Flakabteilung ont moins souffert, mais leurs pièces commencent à manquer de munitions et la pénurie de carburant a atteint un niveau dramatique. Une part importante des vivres consommés doit être trouvée sur place. Malgré cette situation, les Windhunde restent une troupe disciplinée et continuent à combattre avec courage. La PAA 116 est en position sur l'aile droite de la division, de Hamoul, sur la rive gauche de l'Ourthe, jusqu'au bois de Waha, au sud de Menil-Favay. De là, le Panzergrenadier-Regiment 60 et les sapeurs tiennent le front jusqu'à la route Marche-La Roche, au-delà de laquelle opère le XLVII. Panzerkorps. La division est temporairement placée sous l'autorité de celui-ci. Le Panzergrenadier-Regiment 156 est en réserve. Pour libérer les unités du VIIIth Corps américain, le XXX Corps britannique se déploie dans la région de Marche-en-Famenne avec deux divisions d'infanterie en ligne et une troisième, ainsi qu'une Armoured Brigade, en réserve. De Hampteau à Aye, les Railsplitters cèdent la place aux soldats gallois de la 53rd (Welch) Division. La 84th ID se regroupe de l'autre côté de l'Ourthe, pour prendre part à la contre-attaque du VIIIth Corps, au cours de laquelle elle progressera en direction de La Roche et de Houffalize, mais cela, c'est une autre histoire.

Quant à la 116. Panzer-Division, depuis le 16 décembre, son parcours a été une succession de coups de malchance et d'occasions manquées. Obligée d'effectuer un détour par Dasburg, dans le secteur d'un corps voisin, elle a atteint Houffalize juste après le passage des colonnes de la 82nd Airborne Division en route pour Werbomont. Les hésitations de son commandant de corps lui ont également coûté cher : devant Ortheuville, alors que ses éléments de pointe ont devant eux une N4 pratiquement ouverte jusque Marche-en-Famenne et Namur, Krüger lui ordonne de faire demi-tour, laissant ainsi aux Alliés un précieux répit qui permettra à la 84th ID d'arriver juste à temps. À Hotton, alors que la défense de la ville n'est assurée que par une poignée de sapeurs et de troupes des services, la division n'engage que des moyens réduits, comme à contrecœur, avant de se retirer. Enfin, arrivée devant Verdenne, la situation oblige les Windhunde à étendre leur front et à engager leurs unités au compte-gouttes, au lieu de concentrer leurs moyens dans une attaque capable de balayer l'opposition des Railsplitters. En de telles circonstances, aucune division n'eût fait mieux qu'eux. ■



▲ Personnel et Jeeps de la 84th ID à un endroit que nous n'avons pu identifier. La Jeep sur la droite portant le sanglier du XXX (UK) Corps, il y a de fortes chances pour que la photo ait été prise au moment de la relève de la 84th ID par la 53 (Welch) Division. John V. Miller Photo

▼ Le pont de Hotton sur l'Ourthe, vu de la rive gauche. Le 21 décembre, celui-ci n'est défendu que par un peloton de sapeurs du 51st Engineer Combat Battalion, renforcés de quelques hommes des services de la 3rd Armored Division. Collection Hemmer



BIBLIOGRAPHIE

- Cole (H.), *United States Army in World War II, The European Theater of Operations, The Ardennes : Battle of the Bulge*, Washington DC, Office of the Chief of Military History, Department of the Army, 1965.
- Cross (W.) Master Sergeant (Retd), *Fortune favors the brave, The 334th Infantry Regiment in World War II*, Stillwater (OK), Cross Publications, 2016.
- Draper (T.), *The 84th Infantry Division in the Battle of the Ardennes*, Bennington (VT), Merriam Press, 2012
- Giot (J.-L.), *Verdenne 1944*, Tenneville, Memory Press, 2011.
- Guderian (H. G.), *Das letzte Kriegsjahr im Westen, Die Geschichte der 116. Panzer-Division – Windhund-Division – 1944-1945*, Aachen, Helios, 2010.
- Leinbaugh (H.) & Campbell (J.), *The Men of Company K, The autobiography of a World War II Rifle Company*, New York (NY), William Morrow and Company, Inc., 1985.

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie les autorités communales de Marche-en-Famenne pour leur aide, M. Philippe de Raditzky pour la fourniture d'une large part des photos utilisées pour illustrer le présent article, et le colonel e.r. Jean-Marie Castermans pour ses remarques et conseils dans la rédaction du texte.